



Corrigé du concours blanc sur le théâtre

Commentez et discutez ces propos de Michel Vinaver : « Dès son origine, le théâtre a pour usage d'émouvoir l'homme, c'est-à-dire de le faire bouger. Sa fonction est de bousculer le spectateur dans son ordre établi, de le mettre hors de lui, et sens dessus dessous. D'ouvrir un passage à une configuration nouvelle des idées, des sentiments, des valeurs. De forcer la porte à un comportement non encore imaginé. » (*Écrits sur le théâtre*, Paris, éditions de L'Arche, 1989).

Vous illustrerez votre réflexion par des exemples précis tirés d'œuvres théâtrales.

★ Analyse du sujet :

- **Le contexte** : La citation est extraite du volume *Littérature : 150 textes théoriques et critiques* de Jacques Vassevière et Nadine Toursel, en marge de l'extrait d'Eugène Ionesco. Michel Vinaver est un dramaturge et universitaire contemporain :
- **L'analyse des termes** :
 - « Dès son origine » : on pense bien sûr aux origines grecques qui sont relatées dans *La Tragédie grecque* de Jacqueline de Romilly : le théâtre a des enjeux à la fois religieux et politiques.
 - « Émouvoir » : agiter quelqu'un par des émotions : terreur, pitié, rire notamment pour ce qui est du théâtre. On peut penser aussi à *La Poétique* d'Aristote qui met l'accent sur les émotions.
 - « Faire bouger » : étymologie d'émouvoir (*exmovere* : remuer, ébranler au sens propre comme figuré dès le latin). Ici, les deux sens sont c'est faire réfléchir (faire bouger les idées, l'état d'esprit).
 - « Bousculer le spectateur dans son ordre établi », « mettre hors de lui », « sens dessus dessous », « comportement non encore imaginé » : ces synonymes laissent entendre que le théâtre sort le spectateur de sa façon de voir l'homme et le monde.
 - « Configuration nouvelle des idées, des sentiments, des valeurs »
 - Idées : ce sont des représentations intellectuelles.
 - Sentiments : État affectif complexe et durable lié à certaines émotions ou représentations.
 - Valeurs : ce qui est posé comme vrai, beau, bien, d'un point de vue personnel ou selon les critères d'une société et qui est donné comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre. On peut penser aux valeurs morales qui déterminent la conduite et les mœurs.
 - « Un comportement non encore imaginé » : le comportement fait référence ici à une conduite et à des mœurs, en relation avec la morale.

★ Reformulation et enjeux :

La fonction principale du théâtre, selon Michel Vinaver est subversive. Le théâtre suscite des émotions chez le spectateur et lui permet une prise de conscience et une nouvelle ouverture sur le monde. Cependant, cette définition ne va pas de soi : le théâtre a un fondement religieux et politique, durant l'Antiquité. La terreur et la pitié suscitées par la tragédie servent à rappeler la place de l'homme par rapport aux dieux et à apaiser les passions. C'est aussi un art de la convention au XVIIe siècle (*L'Art poétique* de Boileau), comme une occasion de rappeler les valeurs traditionnelles (l'héroïsme chez Corneille, les principes jansénistes chez Racine). La définition de Michel Vinaver ne va donc pas de soi.

★ Problématique :

Dans quelle mesure le théâtre, genre à l'origine moral et conventionnel, peut-il avoir pour fonction la remise en question le spectateur par un bouleversement émotionnel, intellectuel et moral ?

★ Plan détaillé :

1. La thèse de Vinaver

1.1. *Le théâtre comme lieu des émotions : terreur, pitié, rire. Lieu de la catharsis.*

Il s'agit de montrer dans ce paragraphe la place des émotions dans le théâtre sans les distinguer : rire et pleurer vont de pair dans le théâtre de Ionesco ou de Beckett.

- Référence théorique : Aristote définit le but de la tragédie comme catharsis, c'est-à-dire comme purgation des passions, dans sa *Poétique* (IVe siècle av. J.-C.) « Il faut en effet agencer l'histoire de telle sorte que, même sans les voir, celui qui entend raconter les faits qui s'accomplissent, frissonne et soit pris de pitié devant les événements qui surviennent. »
- Référence littéraire : devant le destin d'Œdipe, dans *Œdipe roi* de Sophocle (Ve siècle av. J.-C.), le spectateur ne peut être qu'horrorifié. Le récit du messager qui raconte le suicide de Jocaste et l'énucléation d'Œdipe suscite forcément la terreur (devant la dureté de la vengeance divine qui châtie) et la pitié (devant la souffrance et le repentir des personnages). Cette situation d'Œdipe bouleverse par son caractère paroxysmique. Médée (dans la tragédie de Sénèque au Ier siècle apr. J.-C.) est aussi un personnage excessif qui permet au spectateur de découvrir des situations inouïes.

1.2. *Le théâtre comme lieu de la réflexion intellectuelle*

- Références théoriques : Victor Hugo, dans la préface à *Lucrèce Borgia* (1833), fait du théâtre une tribune.
Bertholt Brecht fait du théâtre un « théâtre épique » qui remet en question les rapports sociaux (« Théâtre récréatif ou théâtre didactique » (1936)).
- Référence littéraire : Le théâtre de Camus, comme *Les Justes* (1949) permet de réfléchir à la légitimité du terrorisme pour faire triompher une cause politique, grâce aux débats entre Stepan, Kaliayev, à l'acte II.

1.3. *Le théâtre comme lieu de la remise en question des valeurs morale et sociales*

- Référence théorique : Le théâtre, notamment comique, a pour fonction de « châtier les mœurs par le rire » : il propose donc une remise en question satirique du monde, par le grossissement, la caricature.

- Référence littéraire : le théâtre comique de Marivaux *L'île des esclaves* (1725) moque les valeurs aristocratiques fondées sur l'apparence et exalte le naturel des esclaves. *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce (1994) moquent les conventions sociales bourgeoises de la fin du XIXe et du début du XXe siècles.

PARAGRAPHE A AJOUTER AU 1.3 ÉVENTUELLEMENT :

1.4. *C'est aussi un lieu de remise en cause des valeurs esthétique*

- Références théoriques : la querelle du *Cid* de Corneille (1637) est l'occasion, pour Georges Scudéry d'affermir les principes du théâtre classique. *Racine et Shakespeare* de Stendhal (1823-25), la préface de *Cromwell* (1827) et la bataille d'Hernani (1829) remettent en question l'esthétique théâtrale classique pour ériger le nouveau théâtre romantique qui exprime toutes les facettes de la vie.
- Référence littéraire : *Ruy Blas* de Victor Hugo mêle les registres – le comique, le tragique ; le grotesque, le sublime – pour bousculer les codes esthétiques de l'époque.

⇒ **Le théâtre est un lieu de remise en cause du monde.**

2. La thèse de Vinaver est une vision du théâtre un peu partielle et partielle

2.1. *Plutôt qu'une remise en question, le théâtre des origines est un rappel de l'ordre établi (tragédie antique et classique : dimension politique et religieuse).*

- Références théoriques : Dans *Le théâtre et l'existence* (1952), le philosophe Henri Gouhier fait de la tragédie une réflexion ou une leçon quant à la place de l'homme dans le monde, confronté à une transcendance qui se joue de l'homme. Cette théorie est reprise par Christian Biet dans *La Tragédie* (1997) : dans la tragédie « il faut donc à la fois répéter l'ordre, rappeler les lois essentielles, transmettre les interdits, fonder à nouveau la société et refonder le sujet dans un tableau final comptable de l'univers institutionnel ». La réflexion sur Dieu, sur la loi et sur l'homme se termine par un retour à l'ordre, un rappel des lois essentielles. Il ne s'agit pas, comme le dit Vinaver, d'un bouleversement définitif, il s'agit d'une morale où la loi de(s) dieu(x) triomphe à la fin. Cette idée est aussi développée par Jacqueline de Romilly dans *La Tragédie grecque* en 1970 : la leçon religieuse et politique de la tragédie est le retour à la norme qui sur laquelle repose la société.
- Référence littéraire : Les tragédies de Racine se terminent le plus souvent par un retour à l'ordre : *l'hybris* d'Ériphile est condamné dans le dénouement d'*Iphigénie* (1674), les errances de sa mère Hélène aussi, et les vaisseaux grecs peuvent enfin quitter Aulis. Le suicide d'Ériphile est donc l'occasion d'un retour à l'ordre voulu par les dieux.

2.2. *Le théâtre est un lieu de règles et de conventions au XVIIe siècle s'il veut plaire*

- Référence théorique : selon Michel Corvin dans « Qui parle au théâtre ? » (2005) : le théâtre est une lecture collective qui plaît quand il correspond à ce qu'attend le public. Il cristallise l'air du temps.
- Référence littéraire : Le théâtre de Corneille qui met l'accent sur l'héroïsme, correspond à une époque où cette valeur était reine dans l'aristocratie. Le théâtre de Racine correspond aussi aux discussions de salon des précieuses (Iphigénie doit-elle être fidèle en premier lieu à son père ou à son amant ?).

2.3. *Le lieu d'un jeu et d'un divertissement carnavalesque*

- Référence théorique : Michel Corvin, dans *Lire la comédie* (1994), fait de ce genre théâtral un lieu où le spectateur a toujours une position de détachement par rapport à la situation, ce qui autorise la naissance du comique. Le spectateur n'est donc pas dans l'illusion et garde sur le spectacle un regard distancié. Il ne voit donc pas dans le divertissement comique le lieu d'une remise en question du monde.
- Référence littéraire : *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux présente un jeu de travestissement qui aboutit finalement sur une morale bien conventionnelle : Silvia est tombée amoureuse de Dorante et Lisette d'Arlequin. L'amour respecte finalement les classes sociales (1730).

⇒ **Le théâtre est un miroir du monde où il est né plutôt qu'un moyen de remise en question.**

3. Peut-on vraiment donner une fonction précise au théâtre ? N'est-il pas un objet entre les mains du spectateur ?

3.1. *Le théâtre est un lieu de liberté et de spectacle total pour le spectateur*

- Référence théorique : Pour Roland Barthes, dans *Essais critiques* (1964), le spectateur, l'espace d'une représentation, est confronté à une polyphonie informationnelle qui constitue l'essence de la théâtralité, cette « épaisseur de signes et de sensations qui s'édifient sur la scène à partir de l'argument écrit ». Le théâtre est laissé à l'appréciation du spectateur qui doit interpréter l'œuvre d'une densité et complexité telle que l'univocité est impossible. « Quels rapports ces signes disposés en contre-point (c'est-à-dire à la fois épais et étendus, simultanés et successifs), quels rapports ces signes ont-ils entre eux ? Ils n'ont pas même signifiant (par définition) ; mais ont-ils toujours même signifié ? *Concourent-ils* à un sens unique ? ».
- Référence littéraire : *L'Histoire des Larmes* de Jan Fabre mêle texte, danse et lumières créant un spectacle chaotique « coup de massue » chez le spectateur, sans imposer un sens unique.

3.2. *Le théâtre est un reflet de soi et non un lieu de remise en question : c'est le lieu d'une révélation subjective*

- Références théoriques : Anne Ubersfeld : *Lire le théâtre* (1977) : le théâtre s'appuie sur la dénégation freudienne pour réveiller la conscience du spectateur : « Le théâtre ne produit pas seulement chez le spectateur le réveil des fantasmes, mais aussi parfois le réveil de la conscience – y compris de la conscience politique – l'un peut-être n'allant pas sans l'autre [...] par l'association du plaisir et de la réflexion ».
- Référence littéraire : le théâtre baroque et plus précisément le théâtre shakespearien se fonde sur le paradoxe de la vérité : par le fictif, c'est la réalité profonde qui est révélée : celle des êtres et du monde. Dans la tragédie *Hamlet* de William Shakespeare (1603), la scène montée par le personnage éponyme sert de révélateur à la vérité. A l'acte III, scène 2, Hamlet donne à son oncle Claudius une tragédie racontant un meurtre à Vienne, avec le même procédé que celui que Claudius a utilisé pour tuer le père d'Hamlet. Cette représentation doit permettre de confondre le meurtrier. Cette scène joue le rôle d'une métaphore du théâtre lui-même.

3.3. *C'est le lieu de la découverte de soi*

- Référence théorique : Paul Claudel dans *L'Échange* (1894), fait du théâtre le lieu d'une connaissance spirituelle, et non d'une connaissance positive. Le personnage de Lechy est une actrice qui exprime sa conception du théâtre dans l'acte I. « LECHY ELBERNON : Je n'ai point honte ! mais je me montre et je suis à tous. Ils m'écoutent et ils pensent ce que je dis ; ils me regardent et j'entre dans leur âme comme dans une maison vide ». Pierre-Aimé Touchard fait du théâtre un exutoire où le spectateur compense les limites ou les interdits du réel (*Dionysos, apologie pour le théâtre*, 1968). Le théâtre est la mise à l'épreuve de soi, dans un sens psychanalytique. « Tel apparaît être, en effet, ce que, par un abus du terme, on peut appeler le « but » du théâtre : montrer à quel point extrême peuvent aller son amour, sa haine, sa colère, sa joie, sa crainte, sa cruauté, lui faire prendre conscience de ses virtualités (...) ».
- Référence littéraire : *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (1990) confronte le spectateur à ses tabous et ses peurs enfouies à travers le personnage de Louis qui doit affronter sa mort prochaine et son annonce dans une famille où la communication est ardue. La scène où Louis évoque son déni de la mort, puis son acception peut faire écho chez chaque spectateur puisque la mort est notre lot commun (Acte I, scène 10).

★ **Conclusion :**

- Bilan des parties et réponse à la problématique : Le théâtre qui crée un véritable monde fictif sur scène, miroir du monde réel, est un lieu de liberté où l'auteur peut créer les conditions d'une révolution émotionnelle, intellectuelle, morale et esthétique chez le spectateur. En ce sens, la fonction du théâtre est subversive. Cependant, cela n'a pas toujours été le cas, ou, du moins, le théâtre n'a pas toujours mis en scène le chaos pour faire naître le chaos dans la tête et le cœur du spectateur : la mission du théâtre est, à l'origine, de rappeler l'ordre établi après la furie. On comprend bien que le théâtre a deux facettes, l'une dionysiaque, inspirée par un enthousiasme chaotique, et l'autre apollinienne, qui apporte l'ordre dans la confusion. Finalement, en tant qu'art, le théâtre offre un sas de liberté et laisse le spectateur décider de la relation qu'il aura avec le spectacle : il lui permettra de créer du sens, de prendre conscience, de se connaître lui-même ou encore de créer une parenthèse de divertissement hors du monde réel.
- Ouverture : le caractère dionysiaque du théâtre se retrouve dans la définition de Michel Vinaver mais aussi dans celle d'Eugène Ionesco : le théâtre est un coup de matraque. Est-ce dire que le théâtre est une arme ?



Michel Vinaver en janvier 2022